



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les déserts de Dieu suivi de Dans l'attente de la vision / Yves Raguin
éd. Lessius, 2015
cote : 60.274

Yves Raguin (1912-1998) est bien connu de tous ceux qui lui ont rendu visite à l'Institut Ricci de Taipei, où revêtu d'une sobre tunique à la chinoise son accueil bienveillant était assorti de conseils pratiques utiles à la visite des sites dont il conseillait le détour. Il ne manquait pas non plus, à chaque fois qu'on lui posait une question, de donner ses publications permettant d'effectuer un tour de Taiwan à l'aide des guides avisés qu'étaient ses écrits courts ou longs. Il est ensuite l'auteur connu de tout un ensemble d'ouvrages sur les religions et la philosophie chinoise éclairés de son œil de chrétien, parmi lesquels *Chemins de la contemplation*, 1969, *Bouddhisme, christianisme*, 1973, une *Terminologie raisonnée du bouddhisme*, 1985, et le compilateur de ce travail de bénédictin qu'a été le *Grand Dictionnaire Ricci de la langue chinoise*, dont la version la plus longue est en VII volumes, Desclée de Brouwer, Instituts Ricci, Paris-Taipei, 2001, auquel a été adjoint un volume sur les termes botaniques. Ce travail entrepris dès 1953 à la fois microscopique et de vaste envergure met au point dans des annexes les catégories les plus importantes de la pensée chinoise classifiées de façon méthodique, explore la terminologie chinoise ancienne et moderne et propose d'excellents équivalents en langue française tout en citant ses principales sources et les étymologies du vocabulaire de référence. On peut dire qu'il ne sera pas dépassé avant longtemps par les dictionnaires et encyclopédies du même genre en langues occidentales, tant est immense le champ qu'il couvre et précis le travail lexicologique effectué.

A côté de sa personnalité de savant, Yves Raguin est avant tout un jésuite voué à une mission apostolique tout d'abord en Chine, mais aussi en Asie, en Europe et en Amérique du nord, ainsi qu'un spirituel. Formé aux études chinoises depuis 1942 en France puis en 1946-1949 à l'université de Harvard, il séjourne à Taiwan où il fonde l'Institut Ricci en 1964, après un séjour au Vietnam en 1959-1964 où il a enseigné l'histoire chinoise et la philosophie bouddhique.

L'œuvre connue sous le titre *Les Déserts de Dieu* est en réalité un recueil de notes personnelles dans le style de la « lettre spirituelle », non destinée à être publiée ni même divulguée si ce n'est à des proches prêts à partager une expérience commune, comme il le faisait de ses articles distribués aux visiteurs attentionnés. Il met en ordre et parachève ces notes entre 1960 et 1967. Il rédige sur le même modèle entre 1976 et 1978 *Vide et plénitude : deux relations spirituelles* (publiée après sa disparition chez Arfuyen, Collection des Carnets spirituels, 2005). Il approfondit et prolonge l'exploration de son intériorité communicative entreprise dans les *Déserts*



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

dans des ouvrages eux plus connus où il compare les cheminements du christianisme avec le bouddhisme et le taoïsme, *Chemins de la contemplation* déjà mentionné, *La Profondeur de Dieu*, 1975, *La Source*, 1989. Selon lui, une « attention pure » permet d'explorer des modes d'ouverture au transcendant, orientés vers le mystère des choses, tels qu'ils ont été échafaudés au sein de climats différents. La Chine a été choisie par lui comme une option répondant à un appel vers l'« abîme » qu'est l'Autre. Les *Notes* sont comme un huis clos fait de mémoire, de parcours intérieur, de rencontres, de mises en correspondance et de rappels des sources objets d'un examen scrupuleux, retraçant le cheminement d'une âme attirée dans le théâtre du désert et de la nuit par son Créateur afin de recevoir sa parole directe dans son cœur. Par un acte d'« attention », une cessation d'activité qui définit un nouveau mode d'activité guidant au sein du désert : « Le désert est l'espace dont la boussole de l'attention seule permet la traversée, jusqu'à ce que, déliée enfin de tout objet, elle pointe vers le Nord absolu : C'est de la perfection de l'absence que surgit la présence » nous dit le préfacier Benoît Vermander qui est aussi le successeur de Raguin au Centre Ricci de Taipei. Ce désert est aussi celui intérieur vécu dans la durée par un sujet qui sait s'esseuler afin de faire face à son Créateur dans un jeu perpétuel : « Le jeu est l'exercice de la dépossession au travers de laquelle l'âme se laisse « être jouée » par Celui à qui chaque jour elle s'en remet. », nous dit encore Vermander. Ne sent-on pas, dans la façon dont Raguin expose sa propre expérience et du perfectionnement graduel des procédés de la connaissance absolue, que des modes de pensée orientaux l'ont peu ou prou imprégné, peut-être à son corps défendant ?

Dans l'attente de la vision est un texte rédigé en complément des *Déserts*, pratiquement achevé en 1967, qui porte sur la destinée humaine après la mort. Dans un contexte où c'est dans un acte de contemplation que culmine l'expérience d'union à son Créateur, il est naturel qu'une méditation sur la purification *post mortem* de l'âme, par delà les images traditionnelles du Purgatoire, prolonge la réflexion « décapante » de Raguin entreprise dans les *Déserts*, qui procède d'un « acte de virginité ». La phrase de Raguin est simple, claire, dépourvue de rhétorique inutile, fait appel aux textes canoniques tout en se nourrissant de sa réflexion propre. Les sections sont de courts chapitres rédigés au jour le jour dont le but est une notation intime. L'on doute des volontés de son auteur d'avoir voulu publier ces réflexions, ainsi qu'on l'a remarqué. La pudeur en est sa touche propre si bien que l'on a des scrupules à en faire un compte rendu que, pour cette raison, nous arrêterons là en invitant le lecteur à se plonger dans une lecture faisant penser presque autant à saint Jean de la Croix qu'à Zhuangzi.

Frédéric Girard